

11. Compte à rebours (suite)

Pour en revenir à Anita Mouchardasse l'idée que je pouvais être un pion sur l'échiquier de la haute politique bidonnaise fut bientôt confirmée. Puisque celle-ci acceptait de se piquer les fesses pour m'espionner, il fallait que je lui en donne pour ses égratignures.

Dès lors, mon log-book s'enrichit de phrases sibyllines donnant l'impression d'être cryptées du genre : “ Dire à la flaque de merde que le miel est bon et que la mouche butine comme prévu ”.

Ou bien : “Confirmer que le cochon de lait est franc de porc ”. Ou bien encore, je ne sais pas pourquoi : “ Bonne idée de la flaque : donner au roi des cons le gâteau de la mouche ”. Cela n'avait pas plus de sens pour moi que pour vous mais, dès lors, je vis le teint de pêche d'Anita virer au coing.

Je ne sais pas ce qu'elle retirait de ces divagations qu'elle piratait dès que j'avais le dos tourné mais sa nature inquiète et suspicieuse la poussait à croire qu'on voulait la rouler. Remarquez, c'était un peu fait pour ça.

Et puis cette phrase complètement incohérente, que je lançai dans son chaudron de sorcière en pensant à autre chose : “ le porc s'est vautré dans la flaque avec le roi des cons. Ils ont planté une graine. Une fleur est éclos : Rose de Bali, reine d'un jour ! ”.

Il faut dire que les choses se calmaient depuis quelque temps. C'est cette dernière phrase, je l'ai su par la suite, qui boosta les événements.

Car le lendemain du jour où j'écrivis cette incongruité vide de sens, Anita fit ses malles en catastrophe et ordonna à Riton de la reconduire à Bidon. Tout chagrin, ce dernier obtempéra. Bien qu'elle le martyrisât jusqu'à l'os, il était plein de la nostalgie de ce tête-à-tête bucolique avec sa bien-aimée. Il y a des types qui sont nés pour souffrir.

Remarquez, elle n'allait pas lui manquer longtemps puisqu'il avait quasiment fini son travail.

En toute honnêteté, sans l'avoir prémédité, c'est un vrai missile de croisière, que j'avais lancé sur Bidon. En toute honnêteté, sincèrement !

Le bordel qu'elle te m'a foutu, la Mouchardasse, en débarquant comme une descente de flics ! Sa première visite fut pour la petite Marie-Rose, la secrétaire javanaise de Gavalardo. Elle explosa la porte du bureau de ce dernier et fonça en piqué sur la malheureuse, toutes serres armées, pour lui arracher les yeux.

– Rose de Bali Reine d'un jour ? Tiens, prends ça, salope !

Putain, ça avait fermenté sous le chapeau d'Anita ! Gavalardo qui pointa son nez peureusement pour connaître les raisons de ce passage à tabac, reçut sur la gueule la machine à écrire de Marie-Rose en se faisant traiter de gros porc qui se vautrait dans la merde.

Puis ce fut Leroidec qui bénéficia de ses soins. Elle se rendit chez lui, à l'autre bout de Bidon. Il n'était pas homme à séjourner dans une tour qu'il avait bâtie lui-même.

Comme il avançait vers elle avec son sourire de golden-boy de distribution des prix, il reçut dans les roustons un coup de pied qui le laissa affaissé et mélancolique sur la moquette. Après tout ce qu'il avait fait pour elle, je veux parler de la bonne blague faite à Riton, c'était montrer peu de reconnaissance.

– Tiens-donc ! Le Roi des Cons veut se farcir le gâteau de la Mouche, attrape toujours ça, mon chéri, c'est en prime !

Enfin, elle passa à Pourrichier. Mais là évidemment ce ne fut pas la même chanson. Frapper sur un punching-ball plus petit que soi et qui ne s'y attend pas, c'est à la portée de n'importe qui. Mais essayer d'étrangler une anguille visqueuse de merde avec des gants de boxe, même Anita n'y parvint pas.

Il se tortilla si bien pour apaiser cette furie, au milieu des accusations de trahison de celle-ci, qu'il parvint à échafauder un scénario cohérent à lui fourrer sous la dent, auquel soit dit en passant il ne comprit rien lui-même.

Le principal étant que Mouchardasse comprenne qu'elle avait mal interprété des événements dont lui-même ignorait totalement le sens. Et cela lui faisait peur.

Quand enfin elle fut suffisamment calmée et qu'elle put lui expliquer quel rôle j'avais joué dans l'affaire, il comprit que quelque chose était en marche et que le puissant protecteur de Métropole commençait à prendre les choses en mains. C'était la seule explication rassurante pour un type qui prétendait contrôler tous les coups spongieux qui clapotaient dans l'ombre.

Mais du côté de Marie-Rose, l'histoire n'en resta pas là. Les Javanais criaient vengeance. En trois petits tours, Anita avait relancé une campagne qui s'assoupissait. Elle n'avait eu, jusque-là, qu'un seul ennemi, elle en avait un second désormais avec Leroidec.

Gavalardo n'avait aucune candidate à lui opposer, les javanais lui en fournirent une en la personne de Marie-Rose. Celle-ci ne faisait pas le poids toute seule en face d'Anita. Par contre, portée par toute une communauté, comme c'était le cas dès lors, elle devenait une vraie Pasionaria.

Les Chinois, à qui les Javanais devaient beaucoup de sous, se dirent qu'ils avaient tout intérêt à rapprocher ceux-ci des leviers de commande.

En deux mots, une partie du pouvoir détenu par Gavalardo, quand il serait élu maire de Bidon, passerait aux Javanais devenus indispensables à son élection et à celles qui suivraient. Ceux-ci feraient à leur tour la passe à l'arrière, vers les Chinois restés dans l'ombre.

Encore une fois, Gavalardo avait eu du pif. Je suis sûr qu'il n'avait aucun plan en tête lorsqu'il ordonna à Riton de séduire Anita. Mais ne l'eût-il pas fait, celle-ci ne serait jamais venue

aux Mamelles et n'aurait jamais ouvert mon log-book tandis que j'avais le dos tourné.

Et voilà ! Vous êtes fixés maintenant sur la mentalité du mec et sur le crédit qu'on peut lui accorder quand il vous parle les yeux dans les yeux, comme je le fais depuis le début de ce récit.

Et pourtant, foi de mythogentleman, mes mensonges sont en cristal de Bohême pur porc. Croyez-moi ou pas, je vous jure que tous ces mensonges ne sont pas inventés et qu'ils sont réellement sortis de ma bouche.

Aurais-je échoué à Bidon, s'il n'en avait pas été ainsi ?